

**QUELQUES PAGES SUR
L'HISTOIRE DES GRANDS
HÔTELS
DE LA PRINCIPAUTE**

Alain Callais

● Introduction

Jean-Baptiste Robert dans son Histoire de Monaco nous apprend qu'en février 1861, au moment de l'accord signé entre Napoléon III et la Principauté qui scelle le rattachement définitif de Menton et Roquebrune-Cap-Martin à la France, Monaco n'est qu'une petite « bourgade de 1200 habitants, à l'aspect médiéval et délabré », quasi isolée du voisinage. « Au pied du rocher, à la Condamine, quelques vergers et cultures de violettes ; sur le plateau des Spélugues, rien, sinon quelques oliviers, des garrigues et des cailloux... » « Cinquante ans après, à la veille de la grande guerre, 23 000 habitants peuplaient deux ville nouvelles (La Condamine et Monte-Carlo), avec une voie ferrée, deux gares et un port moderne. Une vie intense éclatait hors de l'antique forteresse... la haute société du monde entier se donnait ici rendez-vous et trouvait les plaisirs les plus raffinés et les plus variés ; jeux, opéra, sports, conférences et luxe... ». Monte-Carlo va servir de cadre à l'apparition et l'essor de ces grands hôtels de luxe qui se multiplient durant ce demi-siècle « attirant cette haute société du monde entier » surtout durant la saison d'hiver.

Le parc hôtelier de la Principauté de cette fin du XIXe et début du XXe est tellement riche et varié que nous devons nous contenter d'évoquer l'histoire des trois palaces les plus emblématiques et plus renommés du Monte-Carlo de la Belle Epoque : les Hôtels de Paris, de l'Hermitage et le Métropole. Nous n'omettrons pas d'y associer un autre de ces nombreux « paquebots de luxe » très célèbres d'avant 1914, le Riviera Palace, construit, dans ce quartier déjà français qui dominait la cité des jeux, appelé alors Monte-Carlo Supérieur, avant de devenir la commune de Beausoleil. Nous aborderons l'apparition durant l'entre-deux-guerres d'une nouvelle génération d'hôtels consacrés aux bains de mer et à la saison d'été avec le Monte-Carlo Beach Hôtel. Enfin à partir des années 1970-1980, symboles de cette nouvelle prospérité ostentatoire retrouvée que connaît la Principauté depuis une cinquantaine d'années, on parlera des efforts d'adaptation des anciens palaces et de l'apparition de nouvelles générations d'hôtels modernes : les Méridien Beach Plaza, Fairmont Monte-Carlo et Vista Palace et plus récemment le Monte-Carlo Bay Hotel et Resort construit sur cette presqu'île du Larvotto gagnée sur la mer à la fin des années 1960.

● Les fleurons du Monte-Carlo de la Belle Epoque

Les hôtels de Paris et de l'Hermitage sont deux des 3 « 5 étoiles » que possède aujourd'hui la SBM, que la situation comme le destin rapprochent même si les circonstances de leur création diffèrent quelque peu. Ils correspondent tous deux à ces grands hôtels des années 1850-1890 bâtis en plusieurs étapes juxtaposant des bâtiments qui n'ont pas forcément d'unité architecturale. Il est difficile d'évoquer leur histoire sans tenir compte du contexte très particulier dans lequel ils ont été construits. Laissons parler l'Annuaire touristique et culturel des Alpes-Maritimes publié en 1997 aux Editions Campanile : « En décembre 1856, fut inauguré dans les quartier rural de la Condamine, un premier salon de jeux. Mais devant l'absence de clients et de joueurs, la première Société des Bains fut dissoute. Le 13 mai 1858, Charles III et le jeune prince Albert posent la première pierre du casino des Spélugues, sur le plateau face au rocher de Monaco. Malgré de gros efforts pour assurer le transport des joueurs (il fallait plus de 4 heures pour l'omnibus à cheval pour relier Nice à Monaco et les voyageurs ne trouvaient pour se loger que les quelques chambres de l'hôtel de Russie, sans aucun confort et situé à Monaco même)... L'entreprise végète et subit un nouvel échec. Le tournant se situe en avril 1863 avec l'arrivée de François Blanc ancien agent de change à Bordeaux qui avait assuré la fortune de la Principauté allemande de Hesse-Hombourg en y lançant un casino et un établissement de bains (mais qui voit ses intérêts menacés par l'arrivée au pouvoir de Bismarck en Prusse en 1862). Il rachète la concession des jeux de Monaco (en échange de 1,7 Million de francs payés comptant en pièces d'or et d'une redevance annuelle de 50 000 francs

sans compter les 10 % des bénéfiques nets versés au prince Charles III) et crée la « Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers » à Monaco (la pratique des jeux étant interdite aux Monégasques) ...¹

La même année, pour recevoir la clientèle du Casino qui vient d'ouvrir, il fait construire à proximité, un magnifique hôtel « qui dépasse tout ce qui a été créé jusqu'ici, même l'Hôtel du Louvre et le Grand Hôtel à Paris ». Composé de 2 étages, et œuvre de l'architecte Dutrou, l'Hôtel de Paris est inauguré le 14 janvier 1864 mais dès le mois de mars de la même année, il affiche complet, nécessitant le premier des sept agrandissements successifs de l'établissement. Avec l'arrivée des chemins de fer en Principauté en 1868, l'affluence augmente encore, les 100 chambres de l'établissement doivent être réservées des mois à l'avance, et l'élite européenne fréquente le désormais célèbre grand hôtel : souverains, princes, grands ducs, ministres, artistes et écrivains (Offenbach, Verdi, Alexandre Dumas) « se succèdent sans relâche dans les salons du palace, antichambres des tapis verts des casinos »²

Pour conserver les grands crus servis à l'Hôtel, Marie Blanc, l'épouse de celui qu'on surnomme le « magicien de Monte-Carlo », fait creuser derrière l'établissement, sous l'actuel Hermitage, d'immenses caves, rachetées à sa mort en 1881 par la SBM. (A noter que ces célèbres caves de l'Hôtel de Paris sont reconnues comme étant les caves privées les plus importantes du monde). L'exploitation des eaux de Tenao à partir des 1873, permet à l'hôtel de distribuer l'eau aux étages et les salles de bain qui, à l'origine étaient installées aux sous-sols, sont à partir de 1875 à la disposition des clients dans les 6 salles de toilettes du 1^o étage. A la mort de François Blanc, en 1877, c'est sa veuve Marie Blanc qui lui succède à la tête de la SBM jusqu'en 1881 puis son fils Camille jusqu'en 1923. Tout au long de ces décennies qui précèdent 1914, surtout durant la saison d'hiver, les salons du palace sont « le théâtre de bals, de concours d'élégance et de magnifiques banquets ».

En mars 1898, le directeur d'un restaurant londonien « Les Princes », Vincent Benoist, décide d'acquérir une petite auberge située à l'arrière de l'Hôtel de Paris, appelée Hermitage, la propriété étant agrandie l'année suivante par l'acquisition d'un autre domaine dominant la voie ferrée, la Villa Auguste. Il confie à un architecte monégasque, Nicolas Marquet, la construction d'un hôtel de grande classe entouré de jardins. Le nouveau palace de style néoclassique est inauguré en 1900. Certains plans et le décor de la façade sont inspirés du palais princier et on a fait appel au peintre Gabriel Ferrier, Prix de Rome, pour décorer la salle de restaurant, l'actuelle « Salle Belle Epoque » d'une fresque inspirée de Fragonard et de Boucher, et à Gustave Eiffel pour la Verrière du jardin d'hiver. Lors de son ouverture, l'hôtel et son restaurant sont éloignés de quelques dizaines de mètres, distance que les clients parcourent souvent en voiture à cheval. En 1906, une Galerie des Princes vitrée, permet de relier les deux bâtiments. Très vite, l'Hermitage mieux situé, en retrait du centre de Monte-Carlo, disposant d'une magnifique vue sur la mer et d'une plus grande intimité, attire une clientèle importante et rivalise avec l'Hôtel de Paris.

Aussi ce dernier pour faire face à la concurrence croissante de son récent voisin, est agrandi et amélioré à partir de 1908, sous la direction de l'architecte hollandais Jean Niermans : 150 nouvelles chambres et salons au summum du confort sont aménagés ; si la rotonde construite en 1897 sur trois étages face à la mer et la partie postérieure du bâtiment initial de Dutrou sont conservées, la façade de l'hôtel est entièrement remodelée avec la création d'un nouveau hall d'entrée et de nouvelles salles de restaurant : le restaurant Le Louis XV et la majestueuse Salle Empire ornée d'une fresque de Paul Gervais sur le thème du

¹ La nouvelle SBM et son casino bénéficient de conditions favorables, il faudra attendre 1907, pour qu'une loi autorise en France l'ouverture des casinos dans les seules stations balnéaires, thermales et climatiques. De plus en 1869, les impôts directs sont supprimés dans la Principauté contribuant à attirer encore davantage les étrangers à Monaco.

² Helene P.A. *Palaces de France. Vie et mémoire de l'extravagance* Editions Vögele 2003 360 p.

Jardin des Hespérides. Le nouvel établissement dont on peut considérer qu'il a dès lors sa forme actuelle est inauguré en grande pompe en janvier 1910 il est alors considéré comme le plus important hôtel (et sans doute l'un des plus somptueux) de tout le littoral méditerranéen avec ses 400 chambres et salons et ses 5 ascenseurs. (A noter qu'un timbre publicitaire de l'Hôtel de Paris de 1910 nous apprend qu'il était ouvert toute l'année et évoque même le chiffre de 500 chambres et salons).

A propos de la clientèle très internationale et riche qui fréquente les grands hôtels de Monaco à la Belle Epoque, Marc Boyer évoque le petit nombre d'Anglais qui, gênés par le cosmopolitisme de Monaco, préfèrent les autres villes de la Côte ou préfèrent séjourner dans les Hôtels Windsor, des Anglais ou le St James Hotel fréquentés par les seuls Anglais. Il précise également que tous les hivernants qui séjournent dans la Principauté ne sont pas nécessairement des accros du jeu, certains y viennent pour la beauté du site, la richesse du cadre, la convivialité d'une élite moins protocolaire. « Les hivernants rangés,....les valétudinaires côtoyaient à Monte-Carlo les flambeurs, les dragueurs et les joueurs invétérés ».

Autre hôtel de grand luxe de cette période, situé dans le centre de Monte-Carlo, l'hôtel Métropole jouxte l'avenue des Spélugues et domine côté Nord les Jardins du Casino. L'actualité le rapproche également des deux fleurons de la SBM, puisqu'il est, comme eux, classé 5 étoiles depuis 2010, même si le palace actuel n'a plus grand-chose à voir avec le premier hôtel Métropole construit par la société anglaise Gordon Hotels à partir de 1886 et inauguré en décembre 1889. Concernant la période d'avant 1914, l'ouvrage de Pierre Laplace *Les hôtels d'hier à aujourd'hui à Monaco* nous fournit quelques documents d'époque apportant des informations intéressantes :

-une publicité parue en août 1913 dans les Rives d'Azur évoquant « La meilleure et plus tranquille position de Monte-Carlo », « Ouvert de Décembre à mai » (c'est le cas de la majorité des hôtels à l'époque de la saison d'hiver sur la Côte) ; il vient d'être « Entièrement remis à neuf » ; il possède également trois « Villas privées avec entrées particulières » sises au-dessus de l'hôtel, Avenue des Fleurs, l'actuelle Avenue de la Grande-Bretagne, et un « Grand restaurant », Galerie Charles III, une galerie construite dans le prolongement de l'aile Sud de ce magnifique immeuble en forme de U avec un corps central précédé par deux ailes qui bordent l'impasse menant à l'entrée du palace ; une autre publicité nous parle de ses deux restaurants, celui de l'Hôtel proprement dit avec ses belles salles richement décorées et celui de la Galerie Charles III, de sa cave renommée, de ses jardins suspendus et de sa vue splendide sur le Cap Martin...

-une carte de visite de l'hôtel rappelant qu'il appartient à la Société Gordon Hotels, propriétaire d'une quinzaine de grands hôtels dont trois en France (Hôtel Royal de Dieppe et Hôtels Métropole de Cannes et de Monte-Carlo), les autres étant situés en Angleterre, en particulier à Londres et sur la Riviera anglaise, dont trois autres hôtels Métropole.

A noter deux informations et documents intéressants sur la guerre 1939-45 et l'immédiat après-guerre: la publication en juillet 1943, Monaco est alors occupée par l'Italie fasciste, d'une annonce de la Société Gordon Hotels, propriétaire du Métropole, protestant contre la fondation d'une SA « Société Métropole » qui prétend dorénavant assurer seule l'exploitation de l'hôtel Métropole ; une autre carte de visite de l'hôtel en 1947 évoque ses 300 chambres, ses 300 salles de bain et son ouverture toute l'année.

● Le Riviera Palace de Beausoleil

Une nouvelle commune créée en 1904 par détachement du territoire de la commune de La Turbie devait s'appeler Monte-Carlo Supérieur, appellation alors donnée au quartier qui se développait au-dessus de la ville nouvelle de Monte-Carlo. Mais à cause des protestations

formulées par la principauté de Monaco, on créa de toute pièce l'appellation touristique de Beausoleil. La création de la commune avait été rendue nécessaire par l'essor de ce quartier à une époque où Monaco (et plus particulièrement son quartier de Monte-Carlo) se développait fortement, grâce au tourisme et au jeu et les besoins en main-d'œuvre dans le bâtiment, parmi lesquels on comptait beaucoup d'immigrés italiens. Le premier maire et le fondateur déclaré de la commune de Beausoleil est Camille Blanc, alors Président de la Société des Bains de Mer qui a largement contribué à l'essor de Monte-Carlo Supérieur. L'urbanisation monégasque s'est aussi propagée sur Beausoleil, et la ville en garde encore de beaux souvenirs comme le Riviera Palace avec son architecture Belle Époque.

-Voici un texte publicitaire rédigé par le directeur de ce grand hôtel, publié dans le « *Journal de la Corniche* », journal local, du 18 janvier 1902 : « Décrit comme le plus bel hôtel dans la plus belle station du monde. Terrasse de 250 m² d'où l'on jouit d'un panorama unique depuis le Cap d'Ail... jusqu'à l'extrême pointe de Bordighera. Abrisé complètement des vents par sa position, adossé au Mont des Mules ; par son jardin d'hiver, sa serre superbe et par son parc où croissent 4000 espèces de plantes, tant alpestres que tropicales. Le hall Louis XIV, la bibliothèque Empire, le salon de musique Louis XVI et la fameuse salle à manger vénitienne, reproduction authentique du Palais Grimani de Venise, renfermant les plus belles reproductions des œuvres de ces différentes époques et de nombreux objets d'art authentiques. Les appartements, tous orientés au midi et différents de style, rivalisent de bon goût. Ils sont complètement indépendants. Chauffage central à la vapeur, dans toutes les parties de l'hôtel et dans toutes les chambres. Chambre noire pour photographe, garage d'automobiles, law-tennis, etc... En résumé , rien n'a été oublié et le bon goût de son installation s'associe au confort que l'on peut attendre d'un hôtel qui est le plus parfait et cité comme le modèle des modernes Palaces. »

C'est en 1898 que la Société Internationale des Wagons lits entreprend au quartier « Le Carnier », situé au centre de Monte-Carlo Supérieur la construction du Riviera Palace, œuvre de l'architecte Paul-George Chedanne, Grand Prix de Rome. Il faut attendre 1903 pour que l'aménagement de ce luxueux hôtel, avec son jardin d'hiver extraordinaire, soit terminé. Situé à 180 mètre d'altitude, il est relié depuis 1901 par une route carrossable dite « Chemin Mercier » à la Principauté alors que le quartier était déjà desservi depuis 1893 par un petit train dit de la Crémaillère qui gravissait les pentes de Monte-Carlo jusqu'à La Turbie et dont l'exploitation a été arrêtée en 1932 à la suite d'un grave accident. A noter qu'on pouvait également, c'est cas encore aujourd'hui, accéder à l'hôtel par un escalier de 485 marches.

Construit en béton enduit de stuc, cet hôtel de grand luxe au style éclectique italianisant de la Belle Époque est agrémenté d'une belle façade ocre orientée plein sud avec ses encorbellements, balcons à balustres en poterie bleues et ses persiennes également bleues. On peut considérer qu'il correspond tout à fait à cette 3^e génération de grands hôtels, apparus au tout début du XXe s. plus sobre et plus confortable construit en un seul bloc que P.A. Hélène qualifie de palaces. Cet immeuble d'environ 150 mètres se présente sous la forme d'un corps central entouré de deux tours carrées et s'élève sur 5 étages. Ses 150 chambres et suites sont richement décorées avec colonnes de pierres surmontées d'entablements, frises et corniches. Quant à son jardin d'hiver d'une superficie de 900 m² construit sur deux niveaux et accolé à l'immeuble, côté Nord, avec ses rocailles et plantes subtropicales, il est couronné par une magnifique verrière de 20 m de hauteur avec voûte ogivale et dôme, réalisation des Ateliers Eiffel.

Jusqu'à la Grande Guerre, environ 1000 employés y travaillent et le palace accueille une riche clientèle russe, austro-hongroise puis anglaise. Lieu de rencontres et de promenades, il devient également un véritable salon de réceptions et accueille, au temps de sa splendeur, des orchestres animant de fastueuses soirées données au rez-de-chaussée, lieu par excellence dédié à l'accueil et à la vie mondaine. Devenu un pôle de villégiature et de mondanités, il est fréquenté par de nombreuses têtes couronnées et artistes : Léopold II de Belgique, la famille

impériale russe, le Shah de Perse, Colette, Stravinsky, Ravel, Diaghilev... Pendant la guerre 1914-1918, il devient un hôpital militaire auxiliaire, annexe de l'hôpital de Monaco où étaient dirigés les plus sérieux blessés pour y subir opérations et soins. Il reprend du service dans les années 1920 mais c'en est terminé de son faste d'avant-guerre. Il aurait fermé ses portes à la suite de l'accident du Train de la Crémaillère de 1932. Après la seconde guerre mondiale, il est vendu et transformé en appartements. Depuis quelques années, l'Office de tourisme de Beausoleil organise des visites guidées de l'ancien grand hôtel, en particulier de son jardin d'hiver dont la verrière a été rénovée en 2003.

● Le Monte-Carlo Beach Hôtel

Pendant la Première Guerre Mondiale, l'activité hôtelière reste honorable : les hôtels de la Principauté, restée neutre pendant le conflit, demeurent ouverts et accueillent des hivernants anglais et français et hébergent à l'année des riches réfugiés et officiers des armées alliées, blessés ou convalescents. On y rencontre également de nombreux agents informateurs pour ne pas dire espions de tout bord. Monsieur Boyer évoque ainsi Bobo Pacha, ce français fait pacha, qui espionne pour le compte de l'Allemagne en louant un étage entier de l'Hôtel de Paris afin d'y loger de jolies dames destinées à accueillir les confidences d'officiers alliés au repos ou d'hivernants haut placés . Quant à la belle hollandaise Mata-Hari, également espionne allemande mais aussi danseuse à Monte-Carlo , elle y aurait tout simplement tué en public le colonel russe Swarsky, chef des services secrets russes à l'Ouest , devenu son amant et qui, venant de la démasquer, la menaçait. Toutefois dans le contexte difficile des années d'après-guerre, la mauvaise situation financière de la SBM oblige Camille Blanc à démissionner en 1923 et c'est dorénavant un anglais originaire d'Istanbul, Zaharoff, enrichi dans le commerce des armes et du pétrole qui prend le contrôle et remet à flot les finances de la société monégasque. Très vite, cependant, la clientèle internationale revient fréquenter le Casino et bien sûr les hôtels. Toutefois cette clientèle a changé. P.A. Hélène parle, à propos d'elle, d'une « Café Society », génération précédant la jet-set qui vient passer les hivers sur la Riviera. Moins élitiste et aristocratique, plus sportive et surtout plus estivale, marquée par l'influence de la journaliste américaine, Elsa Maxwell, promotrice de la mode des bains de mer en été. La reconversion de Monte-Carlo en station touristique à double saison est déjà amorcée quand survient la crise de 1929.

Situé déjà sur la commune de Roquebrune-Cap Martin, à la Pointe de la Veille sise à quelques centaines de mètres de la Presqu'île du Larvotto qui marque la frontière de la Principauté et ferme la baie de Monaco côté Est, cet hôtel 5 étoiles est un des 4 fleurons hôteliers de la SBM. C'est en effet, la Société des Bains de Mer qui a entrepris d'aménager, au début du XXe siècle, cet endroit paradisiaque avec son cap sauvage précédé d'une belle plage qui servait alors de piste d'envol aux premiers avions. Dans les années qui précèdent la Grande Guerre, une route bordée de palmiers et un hôtel y sont aménagés : un premier hôtel appelé « Old Beach » remplacé par la suite par un « New Beach ».

Mais, c'est surtout le lancement de la mode des bains de mer et de la saison estivale qui va lancer le site et amener à la construction du Monte-Carlo Beach. En effet en même temps qu'elle aménage un établissement de bains inauguré en 1928, avec cabines de luxe et piscine aux dimensions olympiques, la SBM fait construire un hôtel de 40 chambres avec restaurant et salons, d'après les plans de Monsieur Charles Lestrosne , lequel ouvre ses portes en 1929. On peut relever la façade sobre de ce bâtiment de forme arrondie construit sur 3 étages quasiment les pieds dans l'eau avec un réel souci de s'intégrer au paysage. A noter, que le nouvel hôtel bénéficie également de la proximité du Monte-Carlo Country Club inauguré en 1928, théâtre désormais du célèbre tournoi de tennis de Monte-Carlo. Le complexe balnéaire connaît une nouvelle impulsion en 1931 avec la création du Monte-Carlo d'Été, avec sa « Cité de la Mer » et ses nombreux équipements balnéaires et nautiques sans oublier

un Casino et un Sporting d'Été qui accueille les plus célèbres spectacles de l'époque. D'après une publicité de l'annuaire commercial de la Principauté de Monaco de 1939, cette Cité de la Mer pouvait être considérée comme la première station estivale d'Europe de l'époque. Cette renommée ne se dément pas après la guerre puisqu'en 1947, la piscine olympique accueille les VI^e Championnats d'Europe de natation.

● La relance de l'activité hôtelière dans la Principauté depuis les années 1970

A partir des années 1930, la Principauté est touchée par la crise avec une baisse sensible de la clientèle hivernale et des recettes du casino. « En 1934, le prince ...tourne définitivement la page du tout casino... Monaco parie sur l'accueil des sociétés capitalistes heureuses de bénéficier des dispositions fiscales favorables (*et devenir ce qu'on appelle de nos jours un paradis fiscal*). En 1936, la vieille SBM devient une société anonyme de droit privé, comme les autres ... Finalement, Monte-Carlo et Cannes ont le mieux résisté à l'épreuve des années 1930-1950». P.A. Hélène justifie ce relatif maintien de l'activité hôtelière monégasque par le fait qu'elle devient un refuge pour celles et ceux qui peuvent fuir les dangers de l'Europe mais on pourrait aussi évoquer d'autres activités hélas plus déplorables qui s'y déroulent durant la période trouble de la guerre. A partir des années 1950, les deux palaces, surtout l'hôtel de Paris (dont la Rotonde aurait été rehaussée de 4 étages en 1959) conservent leur réputation dans les élites mondaines ... parmi les plus célèbres clients on peut citer : Winston Churchill, Aristote Onassis, les grands acteurs de cinéma....

Toutefois, les grands hôtels de la Principauté n'échappent pas aux difficultés qui touchent d'une manière générale ces palaces vieillissants à partir des années 1930 avec le changement de comportement de la clientèle pour ne pas dire de clientèle tout simplement. Monsieur P.A. Hélène évoque ainsi « un immobilisme du parc hôtelier pendant un demi-siècle. Les goûts changèrent avec tant de rapidité que ces hôtels de séjour furent considérés ...comme totalement dépassés. Désaffection des nouvelles générations, charges salariales importantes, vétusté des équipements, tout parut se liguier pour entraîner en 25 ans la fermeture de plus des trois-quarts de ces établissements... ». Une proportion sans doute excessive à propos de la Principauté qui, on l'a vu a su mieux résister à l'épreuve du temps mais les exemples de fermeture de nombreux grands hôtels monégasque ne manquent pas : le Riviera Palace de Beausoleil, le Grand Hôtel et Continental, l'Hôtel Prince de Galles transformé en 1943 en Maison de la Radio avec la création de RMC.

Une « ère nouvelle » à la fin des années 50-début des années 1960 va en quelques décennies bouleverser la Principauté. Le Prince Rainier III qui règne de 1949 à 2005 se conduit en véritable homme d'affaires. A côté de l'industrie touristique, il s'attache à développer des industries de transformation, minoterie, textiles, imprimerie, construction électrique... De grands travaux d'embellissement sont mis en chantier avec la création d'un port de plaisance (Port de Fontvieille) et d'une nouvelle plage (Plages du Larvotto) ... Il favorise l'essor culturel de la Principauté (création de nombreux prix artistiques et littéraires) ... Mais la réalisation la plus spectaculaire a été la conquête sur la mer du terre-plein de Fontvieille entre 1964 et 1973 d'une superficie de 22 hectares. Au cours de la même période, la construction de gratte-ciel s'est développée. Les capitaux américains affluent après le mariage du Prince Rainier avec l'actrice Grace Kelly, fille d'un riche financier, et les bénéficiaires sont engrangés par « l'accueil des sociétés capitalistes heureuses de bénéficier des dispositions fiscales favorables », à savoir les nombreuses sociétés et personnes fortunées qui viennent s'installer dans la Principauté pour profiter de son statut de paradis fiscal... Ces conditions, favorisent l'essor du tourisme haut de gamme et d'affaires, stimulant l'activité hôtelière de luxe. Ce secteur est en pleine mutation depuis les années 1990 afin de répondre à la demande d'une clientèle de plus en plus soucieuse de bien être et de nouvelles offres avec

des centres de remise en forme, des surfaces les plus grandes et le recours aux nouvelles technologies.

Dans les années 1970, l'Hermitage connaîtra d'importants travaux d'agrandissement et de modernisation : la Salle Belle Epoque est recrée par le décorateur André Levasseur ; le Jardin d'hiver est réaménagé. Dans les années 2000, d'importants travaux de restructuration et de rénovation se succéderont : de 2002 à 2004, les ailes Prince et Beaumarchais sont rehaussées de 2 étages ; fin 2006-2007, c'est autour de l'aile Excelsior de subir des modifications et améliorations ; enfin en 2009 et 2010, de nouveaux travaux ont été entrepris pour rénover le hall Eiffel et surélever l'aile du Midi. Classé monument historique, le palace a obtenu sa cinquième étoile en 2010.

L'Hôtel de Paris subi également un certain nombre des travaux dans les années 2000 : la Salle Empire a été complètement restaurée en 2004 ; les chambres de style Belle Epoque ont été rénovées en 2006. Bien sûr, il ne comprend plus que 120 chambres et une soixantaine de suites mais leur taille, leur décor et leur confort n'ont plus rien à voir avec les centaines de chambre de la Belle Epoque et surtout comme les autres grands hôtels , il a diversifié son offre avec ses 11 salons de réception et de conférence et sa liaison directe avec les Thermes marins de la SBM, centre ultramoderne de thalassothérapie, qu'il partage avec l'Hôtel Hermitage. Avec sa Salle Empire, classée monument historique et son célèbre Restaurant Louis XV dirigé par Alain Ducasse, 3 étoiles au guide Michelin, il demeure le plus célèbre, le plus luxueux et aussi le plus emblématique des palaces de la Principauté : « ...l'Hôtel de Paris est resté l'adresse par excellence où l'on croise le plus de fortunes et de célébrités, dont le point culminant est sans nul doute la semaine du Grand Prix de Formule 1 lorsque la jet set internationale et les habitués du palace s'arrachent d'une année sur l'autre le privilège de voir accepter leur réservation »³.

Quant à l'Hôtel Métropole, il a été racheté en 1981 par un riche promoteur libanais, Nabil Boustany, qui l'a fait entièrement démolir et reconstruire et il est dorénavant intégré dans un complexe immobilier Le Métropole qui comprend l'Hôtel Métropole, le nouvel hôtel étant inauguré en novembre 1989, une résidence de grand luxe, un immeuble de bureaux, un grand centre commercial et un parking. Nabil Boustany étant décédé en 2009, ce sont ses deux fils qui, dorénavant, assurent la direction de la S.A.M. Hôtel Métropole. L'hôtel a également connu depuis 2000 des transformations : il a été rénové en 2003-2004, le nouvel établissement ne dispose plus que de 131 chambres et 15 suites avec un décor à l'oriental et son restaurant est dorénavant dirigé par Joël Rebuchon. En 2006, on y a ouvert un spa de 2000m² avec hammam et piscine d'eau de mer chauffée. Enfin en 2008, Joël Rebuchon y a ouvert un restaurant gastronomique japonais le « Yoshi », déjà plusieurs fois récompensé.

Le Monte-Carlo Beach Hotel a également fait l'objet depuis une vingtaine d'années d'un certain nombre d'opérations de rénovation et de modernisation. En 1993, l'intérieur de l'hôtel et les bungalows qui y sont rattachés sont complètement rénovés avec agrandissement des chambres, création de suites et d'appartements. En 2002, nouvelles améliorations permettant de transformer, en soirée, la terrasse de l'hôtel en Palais d'Orient baptisé « Terrasse libanaise » ; a noter que la célèbre villa « La Vigie », située à également sur la Pointe de la Veille jadis construite par un riche anglais, rattachée au Beach, bien sûr mise au goût du jour , est dorénavant louée à des particuliers fortunés avec sa superficie de 600 m² habitables et son parc de 3500 m², pour la modique somme de 40 000 euros par mois ; le couturier Karl Lagerfeld l'aurait ainsi occupé 8 années de suite. En 2008-2009, une dernière phase de modernisation a donné au Beach Hôtel son visage actuel (et un classement 5 étoiles attribué fin 2009) ; il ne dispose plus que de 40 chambres bien sûr plus spacieuses (55 depuis 1993), de suites avec terrasse et vue sur mer et d'un restaurant gastronomique baptisé Elsa en référence à Elsa Maxwell , célèbre journaliste américaine présente à l'inauguration de l'hôtel en 1929 et célèbre pour avoir contribué à encourager la mode des bains de mer à Monaco.

³ Hélène P.A. ouvrage cité

D'autre part, on assiste à l'apparition à partir des années 1970-80 de nouvelles générations d'hôtels modernes, eux-mêmes obligés de se diversifier et de s'adapter aux nouvelles exigences de la clientèle de l'hôtellerie de luxe.

Seul hôtel en Principauté à disposer d'une plage privée sur la plage du Larvotto gagnée sur la mer à la fin des années 1960 et au début des années 1970, grâce à sa situation en bord de mer, le Meridien Beach Plaza, grand complexe hôtelier moderne de 12 étages de forme rectangulaire avait été construit au début des années 1970 par la Société Holiday Inn. Inauguré en avril 1972, l'Holiday Inn de Monte-Carlo comportait déjà 320 chambres et pouvait organiser meetings et banquets pour 350 personnes. Mis en liquidation judiciaire en 1976, il est racheté en 1977 par un groupe britannique qui le baptise Beach Plaza Monte-Carlo, avant d'être repris en 2005 par la Société Starwood Hotels et Resort, propriétaire des chaînes Sheraton et surtout Méridien, qui le rebaptise Meridien Beach Plaza. Cet hôtel 4 étoiles de douze étages est agrandi en 2005 de deux tours de verre qui lui permettent de disposer d'une capacité de plus de 400 chambres dont 12 suites spacieuses. Il permet à la fois le tourisme d'affaires et de congrès avec un centre de congrès ultra moderne, le Sea Club, 14 salles de réunion et de séminaires, et la détente, avec son centre de remise en forme avec piscine couverte d'eau douce et ses deux piscines extérieures d'eau de mer.

Avec ses 600 chambres, le Fairmont Monte Carlo constitue un des plus grands hôtels de luxe d'Europe. Situé en bordure de mer, en contrebas des terrasses du Casino, à l'emplacement de l'ancienne gare de Monte-Carlo, ce vaste complexe hôtelier de 7 étages a été construit de 1973 à 1975 en même temps que le Centre de Congrès et Auditorium, actuel Auditorium Rainier III, par la société américaine Loews Corporation. La construction de celui qui va d'abord s'appeler Hôtel Loews Monte Carlo est une véritable prouesse technique puisqu'il est suspendu entre ciel et mer, reposant en partie sur pilotis. Ce vaste bâtiment, réalisé par les architectes Jean Ginsberg, Jean et José Notari et Herbert Weisskamp et construit en longueur en bordure du littoral sur une hauteur de 35 mètres, impressionne par ses vastes dimensions avec une surface habitable de 67 000m² et 8000m² de baies vitrées. Inauguré en novembre 1975, ce grand complexe dispose déjà de 600 chambres, 18 salles de conférence, d'un grand salon pouvant recevoir 2000 personnes, le tout complété par une discothèque et un casino. En novembre 1998, le « Loews » passe dans le giron d'un consortium privé, dirigé par l'homme d'affaire libanais qui réside depuis longtemps à Monaco, ami de feu le Prince Rainier, Toufic Aboukhater, qui a fait parler de lui en acquérant en avril 2011, 7 hôtels de la chaîne Intercontinental, dont le Carlton de Cannes récemment revendu à un homme d'affaire qatari. Le « Loews » prend alors le nom (justifié) de « Monte Carlo Grand Hôtel ». Enfin, racheté en décembre 2004 par un consortium dont fait partie le groupe Fairmont Hôtel et Resort, principale chaîne d'hôtels de luxe en Amérique du Nord, il est rebaptisé « The Fairmont Monte Carlo » à compter de mars 2005. Ce grand complexe hôtelier de 4 étoiles a fait l'objet d'une vaste opération de rénovation qui s'est étalée de 2006 à 2009, avec l'aménagement dans ses murs d'une galerie marchande et surtout de ces nouveaux équipements indispensables à tout grand hôtel de luxe situé en bord de mer : centre Fitness, vaste Spa de 600 m² au 6e étage enfin piscine et solarium au 7e étage.

Autre hôtel 4 étoiles récent, le Vista Palace Hôtel se distingue des autres grands hôtels de luxe contemporains par son implantation en dehors de la Principauté, étant situé sur les hauteurs de la commune de Roquebrune-Cap-Martin, et par ses dimensions plus modestes qui s'expliquent facilement. En effet, son site exceptionnel puisqu'il est planté sur un éperon rocheux à plus de 330 mètres d'altitude au-dessus de la pointe de la Veille, n'a pas permis à celui qu'on surnomme « La Merveille » une grande extension. A l'origine de cette implantation touristique, on trouve un petit chalet en bois érigé en 1870 sur cet emplacement insolite et destiné à accueillir la clientèle de celui qui n'était au départ qu'un petit salon de thé. Sa terrasse en bois, défiait alors le vide, étant rattachée à la paroi par un simple pieu, mais offrait un panorama exceptionnel sur la Principauté de Monaco et Roquebrune-Cap Martin.

Dans les années 1920, on y construisit un premier petit hôtel de 5 chambres, le Vistaero, qui sera détruit durant la 2^e Guerre Mondiale et reconstruit en plus grand dans les années 1950 avec 25 chambres et un restaurant. C'est un industriel allemand, Max Gründig, qui le rachète en 1978 et va lui donner son visage actuel : en 1986-1987, il le transforme en hôtel de luxe de 68 chambres et le baptise Vista Palace Hôtel. Propriété du fonds d'investissement italien Tank depuis 2005, il ne cesse d'être rénové et ses volumes à l'architecture résolument contemporaine abritent outre les installations traditionnelles d'un grand hôtel, des villas appartements, un centre de conférences, un institut de beauté et de remise en forme, mais comme le signale Monsieur Laplace « la magie du lieu est ailleurs Sans doute tient-elle à un désir langoureux de vertige, le rêve de ne plus toucher terre.... » .

Premier hôtel construit depuis 7 décennies par le groupe SBM, sa dernière création remontant à 1928 avec le Monte Carlo Beach Hôtel, le Monte-Carlo Bay Hôtel et Resort a été inauguré le 7 octobre 2005 au terme de 34 mois de travaux, ceux-ci ayant débuté fin 2002. Situé sur la presqu'île du Larvotto en bordure du territoire de la Principauté, ce pôle hôtelier ultramoderne en forme de L avec trois tours s'étend sur 1,2 ha auquel il convient d'ajouter 0,8 ha de jardin. Il est l'œuvre d'un cabinet bruxellois (Atelier d'Art Urbain) secondé par l'architecte monégasque Louis Rué et correspond tout à fait à cette dernière génération d'hôtels de grand standing destinée à satisfaire la clientèle actuelle soucieuse de bien être et de nouvelles technologies. Ce complexe hôtelier 4 étoiles de 11 étages comprend 334 chambres dont 22 suites, complétées par une résidence hôtelière de 24 appartements « haut de gamme ». Destiné à satisfaire aussi bien une clientèle d'affaires que de loisirs, il propose quatre restaurants et un bar, 10 salles de réunion complétée par une salle polyvalente et une salle de banquets, 11 salles de massage, plusieurs saunas et hammams, salle de billards, salle de machines à sous, sans oublier un ponton mer pour accostage et un lagon unique en Europe à fond de sable bordé d'une plage artificielle de 90 m de long relié à une piscine ronde intérieure installée dans un pavillon Baltard.

La Principauté (et ses communes proches) constitue incontestablement un des trois grands foyers à la fois historiques et contemporains de l'hôtellerie de luxe de la Côte d'Azur (avec Nice et Cannes). Elle constitue un véritable musée à ciel ouvert de cette hôtellerie de luxe qui se développe à partir des années 1860 sur son petit territoire avant de déborder sur les communes françaises environnantes (en bouleversant au passage leur découpage administratif avec les créations des communes de Beausoleil en 1904 et de Cap d'Ail en 1908, détachées de la commune de La Turbie). On a pu voir que toutes les générations de grands hôtels et de palaces des 150 dernières années y sont représentées et qu'ils constituent dorénavant, au-delà de l'activité économique qu'ils ont générée et génèrent encore, un élément du patrimoine local et le symbole de cette terre d'accueil particulière qu'est devenue à partir du milieu du XIX^e s., la French Riviera d'abord réservée aux élites européennes avant d'accueillir les élites mondiales au XX^e siècle. On a essayé d'expliquer son évolution. Il faudrait aussi aborder son impact. Il est incontestable que l'hôtellerie monégasque, comme toute la Principauté, a constitué et constitue encore un gisement important d'emplois vital pour la région. En sens inverse comment ne pas évoquer la forte concurrence exercée par l'hôtellerie monégasque à l'encontre des autres pôles hôteliers de l'Est du département en particulier sur la grande hôtellerie mentonnaise qui a quasiment disparu depuis les années 1970-80... ! Enfin , la toute puissance de la SBM rend plus difficile le maintien voire l'essor de l'hôtellerie privée dans la Principauté obligée de s'adapter à ce contexte local tout à fait particulier .